

Venise ce 31 Mars 1858.

Mon cher Monsieur.

J'ai reçu à temps vos deux lettres, aux quelles je devais répondre un peu plus tôt, qui m'ont expliqué les causes qu'ont dû rendre tant soit peu irrégulière la correspondance de notre chère Abigail. Cette correspondance précieuse pour moi a repris heureusement sa régularité, au point que ma vie de nomade civilisé, a cessé, et mon séjour est devenu un peu fixe.

Je me trouve encore à Venise et je voudrais y prolonger mon séjour

le plus qu'il me sera possible à cause  
de la riche moisson de matériaux  
historiques qui me fournit l'archive  
immense de Venise. On pourrait  
l'appeller une Californie ou une  
Australie historique, non seulement  
pour ce qui regarde l'histoire de  
Venise et des pays qui ont été soumis  
à sa domination, mais pour celle  
de toute l'Europe. Vous savez que  
la République de Venise avait  
par tout ses Ambassadeurs, qui  
pour ainsi dire jour par jour ~~ils~~  
informaient leur gouvernement  
de tout ce qui se passait dans le  
pays où ils résidaient. À leur  
retour à Venise ils étaient obligés  
de présenter une relation écrite de  
leur ambassade, qui était le résumé

de l'histoire du pays pendant le temps  
de la résidence de l'Ambassadeur, et on  
exposé savant de tout ce qui se rapportait  
au pays même. Tous ces papiers existent,  
et le gouvernement accorde avec une  
grande facilité, à ceux qui s'occupent  
d'histoire, <sup>la permission</sup> de fouiller dans tous ces  
trésors.

Je n'ai pas manqué de faire à mes  
fils vos salutations, ils ont été très  
sensible à votre bon souvenir et ils  
vous prient d'agréer leurs respec-  
tueux hommages. J'ai toutes les  
raisons d'être content d'eux pour  
tout ce qui regarde leurs études,  
malheureusement Anastase a ce  
qu'il paraît ne jouit plus de la  
bonne santé d'autrefois. Je ne sais  
pas à quoi attribuer la cause de  
ce changement qui me donne

beaucoup d'inquiétude, car il me  
serait presque impossible de le pleurer  
ailleurs aussi bien que je l'ai pleuré  
à Berlin. Il est bien malheureux  
pour moi de revenir à l'antre porteur  
un sujet de sérieuses inquiétudes.

Notre Abigail bonne et diligente comme  
ses frères est toujours une source  
de consolations pour moi, grâce  
sur tout à son père d'adoption.

Veuillez je vous en prie me rappeler  
au souvenir de Monsieur King  
et de son aimable famille. Mes  
respectueux hommages à Madame  
Hill et à Mademoiselle Baldwin.  
Continuez moi votre amitié et  
croyez moi

Votre dévoué

H. Lungj

Ms. A. 1. 1. 1. 1.

1838